

ECOLE D'ART D'UCCLE

2, rue rouge - 1180 Uccle • www.ecoleartucclle.be
T : 02/ 375 66 46 • e-mail : info@ecoleartucclle.be



ECOLE D'ART D'UCCLE

2, rue rouge - 1180 Uccle • www.ecoleartucclle.be
T : 02/ 375 66 46 • e-mail : info@ecoleartucclle.be

Philo + Ethiopia
Espace APERTURA

CONFÉRENCE / DÉBAT
Mercredi 20 Janvier 2016 à 19:30

**La reine de Saba,
fille de Lucy ?**

par Oleg Lebedev
Professeur de philo à UCL

La reine de Saba, Mythe ou réalité ?

Oleg Lebedev - Université Catholique de Louvain-la-Neuve

Introduction

L'apparition de la reine de Saba, que ce soit dans un texte littéraire ou dans l'iconographie, n'évoque pas seulement la Bible et le Coran, mais tout un imaginaire transmis par les traditions orales et, ensuite, par l'écriture. La disponibilité de la reine pour évoquer toutes sortes de figures, de la sagesse à la luxure, de ses origines noires jusqu'à sa couleur blanc neige dans certains tableaux, du paganisme à l'Eglise, ainsi que sa capacité à être convoquée dans les textes et contextes très différents, au détour d'une phrase ou comme personnage principal, lui confèrent le statut de mythe littéraire, qui commence dans les traditions des trois religions monothéistes, et qui se poursuit ensuite dans les légendes médiévales ainsi que dans les arts les plus contemporains et la littérature. Ainsi, la dimension mythique de la reine de Saba existe dans des versions, des langues, des pays, des cultures très différents. Son caractère souvent oral et anonyme suggère même qu'elle appartient à un passé indéterminé. Il est aisément compréhensible dans un tel contexte qu'une tradition aussi chère, au cœur de tous les Éthiopiens mais aussi des Occidentaux, ait excité les imaginations des clercs ou du peuple et que les traditions attestées par les plus anciens documents se soient trouvées enrichies au cours des siècles.

La persistance de cette figure dans les imaginaires si différents témoigne de la richesse de cette figure et de la richesse du mythe : celui-ci est ambigu et, entre ses mots, il foisonne de potentialités condensées dans quelques versets. C'est la raison pour laquelle la reine elle-même se décline souvent par plusieurs avatars : « Reine du Midi », « Reine d'Azéb » appelée Mâkedâ dans la version éthiopienne, ou encore Bilqis - tel est le nom que ta tradition musulmane par exemple donne à la Reine de Saba.

Toutefois, la fascination qu'exerce la reine de Saba peut sembler surprenante en regard du peu de place qu'elle tient dans la texte biblique original. Personnage secondaire, elle est devenue héroïne à part entière, même si elle est rarement envisagée sans Salomon. Mais pour une raison étrange qu'il nous faudra dévoiler, son voyage à Jérusalem pour rencontrer le roi s'est poursuivi dans l'imaginaire des peuples, si bien que raconter son histoire ne peut se faire de manière linéaire: c'est toujours essayer de remonter aux sources, en suivant telle version, puis telle autre. C'est à chaque fois s'interroger sur les textes, et donc sur les civilisations, en termes d'influence sinueuse et complexe, où se nouent des rapports non seulement inter-textuels, diplomatiques, inter-religieux, politiques, géographiques.

Ainsi, ce que je voudrais interroger avec vous ce soir, c'est la nature d'un mythe. Comment se fait-il que les légendes sont les dépositaires de ce murmure Qui parvient jusqu'à nous depuis l'aube des temps ? Comment se fait la transmission et l'héritage des mythes ? Et enfin, quels liens entretiennent-ils à la réalité ? Ce qui revient en l'occurrence pour nous à se demander si le personnage de la reine de Saba a une quelconque fondation historique, et si oui laquelle.

Sources écrites : les figures d'une reine

Ancien Testament : Livre des Rois, I, Ch X, versets 1-13. = HYPO-texte (par opposition à hyper-texte)

Evangelies: Mt, XII, 42 et Le, XI, 31

Coran: Sourate 27, 20-44.

La nature énigmatique du récit tient aussi au style biblique, qui se concentre sur les faits et leur relation à l'histoire sainte. Un vide immense est systématiquement laissé en ce qui concerne la description physique et psychologique des personnages, qui sont de simples esquisses, ici. Mais c'est ce vide précisément qui va constituer paradoxalement une richesse.

LIRE : annexe La bible, Livre des Rois 1, 10, 1-13 (trad. Emile Osty)

Le schéma narratif est donc très simple. Bien plus, il semble être d'une terrible platitude: entendre parler, aller voir, échanger des cadeaux, reconnaître la sagesse au terme d'une mise à l'épreuve et repartir. C'est un récit dans lequel il semble ne rien se passer: pas de conflit, pas de suspense, pas d'enjeu réel. Une reine vient du bout du monde avec sa suite. Le tout fait l'effet d'une vision un peu féerique. Que faire d'un récit pareil ?

Le but du voyage de la reine est toujours le désir d'admirer la gloire de Salomon. L'idée implicite, sentez-la : Jérusalem est le centre du monde et occupe sur la terre une position privilégiée. But : illustrer un propos plus général : « On vint de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, et il reçut des présents de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse ». Donc la reine de Saba est inséparable du roi Salomon, et de la nature apologétique, panégyrique des premiers textes.

On se demandera ce qui est créé à partir de ce qui subsiste. Ce qui fait l'originalité de chaque représentation de la reine de Saba, c'est la manière dont la littérature entretient et enrichit le mythe.

Il faut donc commencer par exposer le scénario mythique :

- La reine de Saba entend parler de Salomon et louer sa sagesse : parce que sa réputation s'étend aux nations alentours ; parce qu'un oiseau appartenant au roi révèle à la reine l'existence de ce roi ; parce qu'un marchand de son royaume qui voyage beaucoup entre Saba et Israël lui vante la gloire de Salomon.
- Elle arrive à Jérusalem avec sa suite et des cadeaux. Dans certaines versions, elle commence par envoyer des cadeaux pour voir la réaction du roi.
- Elle reconnaît la sagesse de Salomon. Dans la Bible, elle bénit Yahvé ; dans le Coran, elle se convertit à Allah.
- Elle repart après avoir reçu quelque chose de Salomon. Dans la Bible, tout ce qu'elle désirait. Dans le Coran, il n'est pas précisé qu'elle reparte, et dans d'autres versions, elle reste. Dans beaucoup de légendes, y compris éthiopiennes, ils ont un enfant. Roboam ou Ménélik, qui devient le premier empereur d'Ethiopie. Cette dernière tradition a son expression officielle dans un ouvrage auquel les éthiopiens attachent un grand prix: le *Kébra-Nagost*, ou la Gloire des Rois, dont la rédaction définitive se situe au 14e siècle. Cet écrit se dit la traduction d'un original « copte » trouvé avant 325 dans les trésors de Sainte-Sophie de Constantinople. Reprenant le récit esquissé dans l'Ancien Testament, que nous avons lu, il l'enrichit pour en faire une longue histoire établissant comment la domination d'une moitié de l'univers a été promise aux rois d'Ethiopie, descendants de Salomon. D'autres traditions enfin, plus populaires, invoquent un serpent, Aroué, terrorisant le village.

Tel est le cœur du mythe. Mais il n'est pas nécessaire que toutes les étapes soient présentes pour qu'on reconnaisse la figure de la reine de Saba. Une seule image peut désigner l'ensemble, le suggérer, ainsi le palais de Salomon dont le sol est dallé de cristal dans certaines variantes, qui trompe la reine et lui fait croire qu'elle marche sur l'eau. Parfois s'y rajoute une part de surnaturel, comme un oiseau messager, un bois magique qui guérit une difformité de la reine, annonçant la reprise médiévale du mythe et l'histoire du bois de la croix (entre parenthèses, le Moyen Age est à la fois une période fondatrice et une véritable transition entre les légendes religieuses et la littérature, période très riche où le personnage de la reine de Saba murit, pour qu'on la retrouve plusieurs siècles plus tard, une fois de plus métamorphosée) ; on dit encore, surtout dans la

tradition juive, que la reine était une sorcière.

Quelle que soit l'origine lointaine de la nature semi-démoniaque, il semble que c'est là un trait essentiel au personnage de la reine, car il fait corps avec toute cette partie de la légende salomonienne qui insiste sur l'aspect magique de la puissance du grand roi. En résolvant les énigmes que lui pose la reine sorcière, en la confondant par l'épreuve du plancher de verre, Salomon s'affirme comme le maître des démons aussi bien que des humains. C'est dans cette lignée généalogique également que les Arabes firent de la reine la fille d'un djinn.

La localisation du royaume de la reine, disparu, ajoute au mystère. [parenthèse sur l'Arabia felix, Ethiopie : région la plus méridionale du monde connu, que Hérodote revêtait déjà d'une aura extraordinaire - si c'est l'Éthiopie, l'idée d'une reine de Saba africaine, donc noire, est très importante, comme le souligne toute une littérature patristique)

L'autre source du traitement mythique de l'histoire de la reine de Saba tient à l'imaginaire attisé par une belle et riche reine étrangère, païenne, curieuse, ressemblant au prototype du fantôme d'une femme fatale, orientale de surcroît.

Ces souverains d'égale puissance apparaissent également comme d'exacts opposés. Structure d'abord en équilibre, jusqu'à ce que la balance penche en dernière instance du côté de Salomon. C'est cette double caractéristique qui donne à l'épisode sa puissance mythique.

- opposition du féminin et du masculin
- opposition de deux peuples, nomade et sédentaire
- opposition de deux cultes, polythéiste et monothéiste

Les grands thèmes de ce mythe sont donc le voyage et la découverte, mais qui se déclinent en itinéraire spirituel et en Révélation. Réduite à son expression la plus simple, cette histoire est celle d'une quête d'un objet, et l'objet en question n'est ici rien de moins que : la sagesse. Et cette sagesse à son tour est inspirée par Dieu, si bien que la dimension religieuse est au cœur du mythe. C'est vraiment l'histoire de la découverte de l'une des plus assourdissantes idées de l'humanité: celle d'un Dieu Un, Unique et Puissant. C'est l'histoire de la conversion au monothéisme. C'est aussi le mythe du changement ou de la métamorphose qu'impliquent chez une païenne étrangère la révélation de ce Dieu unique.

Ainsi, le scénario des différentes sources et réécriture du mythe peut fort bien être incomplet, les motifs suffisent pour orienter la lecture. Enfin, même si les significations varient selon l'importance donnée aux différents thèmes grâce à l'amplification, l'abolition ou la variation de certains motifs, il semble que le sens inaltérable reste que la sagesse nécessite un déplacement d'ordre spirituel, symbolisé par le voyage, et que pour la reconnaître il faut déjà en avoir l'intuition : la reine de Saba est sage, et c'est la raison pour laquelle elle se met volontairement, consciemment, en quête d'une sagesse plus grande qu'elle.

Réalité historique ?

La question de l'historicité de la reine de Saba est très importante, et il faut commencer par l'envisager, au moins en termes de vraisemblance. De ce point de vue, le rapport entre histoire est essentiel pour comprendre la nature du mythe en général et du mythe biblique en particulier.

Comment doit être lue la Bible ? Son principe, c'est qu'elle constitue une histoire sacrée. Son axe chronologique est fondamental. Le théologien voit la Bible comme le récit de la réalisation de la volonté divine

à travers le processus historique. Il ne s'agit pas d'une « collection » d'histoires orales, de traditions, mais d'histoires constituant une histoire sacrée, et c'est cet élément historique, ce sentiment d'une destinée en cours, qui donne à l'Ancien testament sa valeur comme symbole pour l'unité du peuple juif.

C'est dans son contexte qu'il faut approcher le roi Salomon, et par truchement la reine de Saba. Ce sont des personnages forcément divinisés, ce qui n'exclut pas une certaine historicité.

Ce point est très épineux. Jusqu'alors les historiens insistaient sur sa grandeur, mais depuis peu on commence à relativiser son importance. On conteste l'existence d'une royauté importante en Israël à l'époque où Salomon aurait vécu, c'est-à-dire au Xe siècle ACN. En plus il y a des contradictions entre les écrits et les découvertes archéologiques. Il est donc très difficile de distinguer la légende et la réalité. Salomon pourrait très bien être arrivé au trône grâce à un coup d'Etat, et avoir mis en place simplement une bonne administration territoriale, accompagnée de constructions. Son règne pacifique aurait, par ailleurs, permis une croissance économique et démographique.

La progressive transformation en mythe de la visite de la reine de Saba tient peut-être donc à la nature même du Livre des Rois. C'est un écrit destiné à de futurs hauts fonctionnaires, où on associe l'enseignement de l'histoire et la leçon de sagesse politique. Donc c'est une histoire construite, du moins en partie, pour l'édification des générations suivantes. Il faut envisager le livre des rois comme un manuel d'histoire enseigné à l'école royale de Jérusalem et constamment réédité, mis à jour, avec au moins 7 éditions et une rédaction qui s'échelonne pas moins que du 10e au 6e siècle ACN.

Alors à quoi sert le personnage de la reine?

Elle a une fonction de témoin. Elle vient voir. Elle sert de test pour crédibiliser la glorification de la royauté, pour une époque de crise où la royauté davidique était précisément remise en question. Donc la reine fait partie du panégyrique, d'une louange de Salomon.

Bref, la vraisemblance et l'historicité de cette visite sont très contestées. Les distances sont énormes, plus de 2000 km. Les reines au sud sont plutôt inexistantes selon les sources écrites, bien qu'elles se font plus communes en Arabie du Nord. Et pourtant, les distances étaient franchissables : la preuve, les commerçants l'ont fait. D'autre part, le royaume de Saba et son commerce d'aromates n'est pas du tout invraisemblable, même s'il n'est pas encore directement attesté.

(c'est ce qui fait qu'on crut pendant longtemps à un royaume des premiers chrétiens, caché au cœur de l'Afrique. Plusieurs expéditions portugaises notamment tentèrent de le retrouver)

Bref, il faut dire que le fondement historique, s'il n'est pas (encore) prouvé, n'est pas invraisemblable. La reine de Saba a pu exister, peut être un peu plus tard, peut être un peu différente, car sa présence dans la Bible n'est pas purement légendaire.

Conclusion : le destin d'un mythe

La figure de la Reine de Saba qui est, comme on sait, au centre d'un faisceau touffu de traditions tant chez les Juifs, chez les Chrétiens que chez les Musulmans.

Il est certain que cette histoire était bien connue dans certaines régions et à certaines époques. On ne peut expliquer autrement le caractère abrupt, décousu et purement allusif des passages où apparaissent Salomon et la Reine de Saba, que les textes soient chrétiens, juifs ou coraniques. Souvent, les sources ne font que rappeler à leurs destinataires quelques points d'un récit dont ils pouvaient immédiatement reconstituer l'ensemble.

La longueur des distances, la précarité des moyens de communication, n'ont jamais constitué un obstacle à la diffusion des idées ou des thèmes légendaires. N'oublions pas que le pèlerinage de Jérusalem permettait la rencontre des Chrétiens venus des horizons les plus divers. La légende dont l'étude vient d'être esquissée nous montre que les développements éthiopiens de l'histoire de Makedà se rattachent eux aussi à tout cet univers fabuleux qui a été pendant des siècles le bien commun de la civilisation.

La reine de Saba est comme un cristal, quelques traits glacés dans le temps, en ce sens, son histoire est le « noyau même du mythe », un « matériau pauvre mais explosif ou radioactif, dangereux ». C'est la raison pour laquelle elle subsiste, persiste, et continue de nous subjuguier, à irradier sa force.

Le mythe a le paradoxe d'être fondateur et mouvant. D'une part, il se stabilise, autour d'un centre de pouvoir, autour d'une paroisse, d'un évêché, d'une capitale. Mais par ailleurs, il ne cesse pas d'évoluer par tiges et flux souterrains, le long des vallées fluviales, ou des lignes de chemins de fer, elle se déplace par taches d'huile.

C'est l'un de enseignements précieux sur lequel je voudrais conclure: l'histoire des idées ne devrait jamais être continue, elle devrait se garder des ressemblances, mais aussi des descendance ou filiations, des généalogies, pour se contenter de marquer les seuils que traverse une idée, une histoire, une légende ... pour saisir les voyages qu'elle fait, qui en changent la nature ou l'objet.

ANNEXES

La Bible, Livre des Rois I, 10, 1-13 (trad . Emile Osty)

La reine de Saba, ayant entendu parler de Salomon, vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec d'immenses richesses, des chameaux chargés de baumes, d'or en très grande quantité et de pierres précieuses. Arrivée près de Salomon, elle lui parla de tout ce qu'elle avait dans le coeur. Salomon lui expliqua tous ses problèmes : il n'y en eut aucun qui fût obscur pour le roi, aucun qu'il ne pût lui expliquer.

Quand la reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie. les mets de sa table, le logement de ses serviteurs, le service de ses gens et leur livrée, et les holocaustes qu'il offrait dans la Maison de Yahvé, le souffle lui manqua, et elle dit au roi : « C'était donc vrai, ce que j'avais entendu dire dans mon pays sur tes propos et sur ta sagesse! Je ne croyais pas ces dires avant d'être venue et de voir de mes yeux ; et voici qu'on ne m'en avait pas appris la moitié ! Tu surpasses en sagesse et en biens ce que m'avait appris la renommée. Heureuses tes femmes, qui se tiennent constamment devant toi, écoutant ta sagesse! Béni soit Yahvé, ton Dieu, qui t'a montré sa faveur en te plaçant sur le trône d'Israël ! C'est parce que Yahvé aime Israël à jamais qu'il t'a établi roi pour pratiquer droit et justice. »

Elle donna au roi cent vingt talents d'or, des baumes en très grande quantité et des pierres précieuses ; jamais plus il n'arriva autant de baume qu'en donna la reine de Saba au roi Salomon.

La flotte de Hiram qui apporta l'or d'Ophir amena aussi d'Ophir du bois d'almouggim en très grande quantité et des pierres précieuses. Avec le bois d'almouggim le roi fit des balustrades pour la Maison de Yahvé et pour la maison du roi, ainsi que des lyres et des harpes pour les chantres. Il n'est plus arrivé de ce bois d'almouggim, et on n'en a jamais plus jusqu'à ce jour!

Le roi Salomon donna à la reine de Saba tout ce dont elle exprima le désir, sans compter ce que lui donna Salomon avec une libéralité royale. Puis elle s'en revint et alla dans son pays, elle et ses serviteurs.